



HAL
open science

L'être au contact de l'image

Mathias Rollot

► **To cite this version:**

Mathias Rollot. L'être au contact de l'image. La persistance de l'image, May 2016, Paris, France. ⟨hal-03016865⟩

HAL Id: hal-03016865

<https://hal.science/hal-03016865v1>

Submitted on 20 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'être au contact de l'image

avec Alain Gauthier, brève contribution aux écosophies des métabolismes

Mathias Rollot

« Nous intégrons la configuration technologique à travers un rideau d'images.
La migration mentale vers l'image technologisée
déployant tous les plis du visible ne fait que commencer.
L'image a rapproché les cultures, a enregistré leurs particularités exotiques,
a muséographié les modes de vie, a mis à jour le singulier
jusque-là voilà par la distance ou par des obstacles symboliques.
L'image fait voir plein cadre la différence, opérant une colossale mise à plat du culturel »

Alain Gauthier

Innombrables furent les auteurs ayant ciblés, nommés, théorisés et décrits même très concrètement, les conditions de possibilité de l'existence moderne et les luttes de cette dernière avec les mécanismes d'uniformisation, de conformisation, de destruction systématiques des savoirs-faire, savoirs-être et savoirs-penser en autonomie. Dans ce champ particulièrement fourni d'études philosophiques et de critiques sociales, peu pourtant ont considérés avec assiduité le rôle des images comme outil de conditionnement de l'être moderne. En effet, s'il est vrai, comme l'affirme Anders que « nous construisons notre monde d'après les images du monde », alors quel monde produisons-nous (même malgré nous) à l'heure du racolage généralisé de l'être par l'image publicitaire ?

L'image contemporaine chez Alain Gauthier

Passant outre les analyses originelles de Serge Tchakotine sur *Le viol des foules par la propagande politique* et au travers des écrits de Marcuse, d'Adorno et d'Anders sur le conditionnement de l'être par l'industrie culturelle, le discours clos ou le décalage entre l'humain et ses milieux, j'en viendrais directement ici à une brève étude des travaux du certainement moins connu Alain Gauthier. Dans le sillon direct des travaux de J. Baudrillard et H.P. Jeudy, les travaux de sa sociologie contemporaine interrogent en effet avec acuité ce qu'il en est de l'individualité à l'heure où médias de masse, accélération, domination capitaliste et disparition dans le virtuel semblent, chacun à leurs manières, priver le sujet de ses capacités de subjectivation, de ses marges de présence, et de son autonomie créatrice.

Dans *L'impact de l'image*, l'auteur distingue trois types d'images. *L'image endémique*, tout d'abord, « se caractérise par son extrême redondance » (p.48). A l'opposé de toute capacité d'ouverture, de toute forme de stimulus fantasmatique, cette sur-reproduction de l'image se succédant à elle-même « prive l'image de sa magie, de sa violence irruptive, de sa fascination, de son auréole gratuite. (...) (elle) rediffuse du temps qui, de cette manière, perd son mystère, sa fluidité, son pouvoir de surprendre » (p.49), devenant, ainsi, une forme de *tautologie a-telos* : privée de toute finalité. En effet, cette image endémique « ne fait que renvoyer à l'image première » (p.50), de sorte qu'au final, « les images médiatiques construisent leur propre réseau » (p.51), détaché et autonome vis-à-vis des métamorphoses du réel qui, lui, continue de se poursuivre. Et un *réel* qui reste avant tout, comme le dit si bien Henri Maldiney, *ce qu'on attendait pas*.

L'image fulgurante, elle, est une typologie d'image d'un autre ordre. Basée sur un principe d'instantanéité, elle vise à saisir un moment unique, un « scoop ». Ainsi, chez Gauthier, « le propre de la fulgurance demeure sa consommation accélérée » (p.56). La fulgurance, devenant, de fait, un moyen pour le médium d'être immédiatement omniprésent, et surtout, d'échapper à tout conflit d'opinions, à tout débat, dans le pur instant ne pouvant survivre ni maturation, ni échanges, ni contexte même. Car « l'image par son intensité « brûle » toutes les autres appréciations (...) car elle isole du contexte » (p.57). simulacre de chef-d'oeuvre, une tentative ratée de recréer, artificiellement et de façon hétéronome, l'Ouvert suscité en l'être par l'Oeuvre d'art (ce que la philosophie d'Henri Maldiney a tenté de montrer des décennies durant). L'image fulgurante se veut « l'apogée de l'image, prétendant saisir l'invisible, ces transitions fugaces, ces moments de chavirement alors que justement seules l'imagination et la conceptualisation peuvent s'en emparer » (p.58). C'est de cette façon que l'auteur peut l'affirmer : « l'image ne peut être révolutionnaire » (p.52) (aussi vrai en tout cas que les images *de la révolution* ont toujours tendance, comme il l'annonce, à se transformer en image *sur la révolution*).

L'image phatique, enfin. Par phatique, Gauthier entend, à la suite de Virilio, Jakobson et Minkowski, l'image « ciblée qui force le regard et retient l'attention » (p.59). Cette typologie d'image contemporaine, est, chez lui, symbiose entre les deux autres types d'image, acquérant la « présence légitime que confère l'approche d'un phénomène endémique », tout en relevant, « par son degré élevé d'attraction », du domaine de la fulgurance. Combinant ainsi ces deux effets pourtant *a priori* contradictoire, l'image phatique entraîne l'être dans une forme de « sphère mentale, bloquant le temps sur une crête d'actualité nimbée des « nappes du passé » » (p.60). Nous retrouvons là, à nouveau, l'idée d'un « bouclage tautique » (Lucien Sfez) de l'image dans une forme de déconnection paradoxale d'avec la réalité qu'elle prétend faire voir. Une reprise évidente du concept d'*hyperréalité* plus tôt développé par Jean Baudrillard, puis Umberto Eco.

Pour quelles réalités urbaines vécues ?

Quelles réalités vécues sont perturbées par ces reproductions tautiques, par cette omniprésence d'image hyperréelle que Gauthier analyse comme catalyseur de formes de « fuite des responsabilités », « perte du sens », et, plus généralement, « inaction » (p.159) ? Parce que « la signalétique de l'urgence n'a pas le temps de tenir compte de la réponse », l'être au contact des images mass-médiatiques contemporaines est certes forgées par elles, mais il n'a pourtant pas le loisir de les modifier en retour, d'influer et configurer à son tour ce monde industriellement produit qui le conditionne en tant que consommateur, voyeur (cf. les analyses de Günther Anders sur *la familiarisation*, le caractère « sirénique » du racolage publicitaire, ou encore *la livraison du monde à domicile*). Infantilisant, mais aussi désubjectivant, cet univers de sens dépossède, au sens où il fait perdre à l'être ses capacités d'être et d'agir dans un milieu librement choisi, authentiquement perçu et singulièrement habité.

C'est en ce monde qu'« avec le défilé image nous sommes projetés dans un monde sans mémoire, en état d'alerte permanente, nous sommes assaillis par le déferlement des signaux » (p.160) (renvoyons à ce sujet à l'excellent ouvrage *Charmer le banal* de Gauthier pour une explication claire de son entente du terme « signal » comme signifiant détaché de tout signifié). Véritables « pseudo-événements » (au sens qu'à donné Daniel Boorstin à ce terme), les systèmes d'imageries contemporaines (qu'ils soient télévisuels, urbains, publicitaires ou métaphoriques) signent, une fois de plus, *le triomphe de l'image* ; et avec celui-ci, « la relégation du pli imaginatif », au sens où, écrit Gauthier « nous voyons plus de choses que notre imagination peut en concevoir » (p.15). Ainsi, dans le *tohu-bohu* visuel qui forme nos milieux habités, finit-il par constituer un cosmos hyper-artificiel dont il nous est difficile de distinguer l'authentique du simulacre (Baudrillard). Alain Gauthier à nouveau : « dans cette entreprise de figuration fondée sur la copie, inutile de chercher l'original, inutile de se référer au réel; le double n'est

jamais que le double de lui-même. (...) Le processus de visualisation n'aspire plus qu'à son double : multiplier les signes et les images à travers un calque de sens et de vision qui ignore, d'évidence, tout du rapport au réel » (p.9). Hélas, dans l'impossibilité qui survient parfois de savoir si la représentation offerte est une image du monde construit ou une représentation fantasmée d'un monde qui n'existe pas, se tient un enjeu de taille: celui de la capacité de l'autonomie de l'individu à construire sa propre cosmologie, et donc sa propre existence singulière. De là s'ouvre la possibilité d'entrevoir ce « vertige fictif où se perd toute référence au réel » (p.31) que nous sommes, souvent malgré nous, bien obligé de traverser. Comment alors lui résister, rester sur terre, rester soi-même ? La *crise de l'attention* à l'oeuvre et les nombreuses études sur la possibilité de penser une *écologie de l'attention* (Citton, Stiegler) sont à situer dans la continuité directe des travaux de Gauthier affirmant que « plus on est dans l'image, plus on sort de notre condition terrestre » (*Le Virtuel au quotidien*, p.57)

De la nécessité d'une prise en compte de l'impact de l'image pour l'étude de nos milieux

Pour toutes ces raisons, et considérant qu'*il n'y a plus de milieux humains sans images*, alors je voudrais ici affirmer que travailler à l'avènement d'une *écologie des métabolismes* doit nécessairement passer par une prise en compte de l'omniprésence de l'imagerie contemporaine (par « *écologie des métabolismes* » étant entendu l'écologie guattarienne (écologie environnementale, sociale et mentale), et le métabolisme comme étude des organismes urbains, leurs rythmes, échanges et cyclicités dans le contexte de l'Anthropocène). Car penser une telle science signifierait être capable d'une prise en compte écologique, technicienne, rationnelle et comptable des échanges et flux, circularité des métabolismes urbains - études nécessaires de la durabilité de leurs écosystèmes (D'Arienzo, Younès) ; mais signifie aussi entente du caractère existentiel desdits milieux. Et dès lors, un travail sur la responsabilité humaine à l'égard du vivant, fut-il à venir (Jonas), sur des formes d'éthiques de la vulnérabilité (Pelluchon), sur l'habitation humaine et ses dimensions géométriques existentielles (Younès), ou encore sur les conditions de possibilités laissées à chacun pour développer ses capacités fondamentales (Sen, Nussbaum).

BIBLIOGRAPHIE

- Anders, Günther, *L'obsolescence de l'homme, Tome I (1956)*, Paris, L'encyclopédie des nuisances, 2002.
- Anders, Günther, *L'obsolescence de l'homme. Tome II (1980)*, Paris, Fario, 2011
- Baudrillard, Jean, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard
- Baudrillard, Jean, *Simulacre et simulations*, Paris, Galilée
- Citton, Yves, *Pour une écologie de l'attention*
- Daniel Boorstin, *Le triomphe de l'image, Une histoire des pseudo-événements en Amérique (1962)*, Lux, Montréal, 2012.
- D'Arienzo, Younès (dir.), *Recycler l'urbain*, Metispresses
- D'Arienzo, Younès, Lapenna, Rollot (dir.), *Ressources urbaines latentes*, Metispresses
- Eco, Umberto, *La guerre du faux*
- Gauthier, Alain, *L'impact de l'image*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- Gauthier, Alain, *Chamer le banal*, Paris, Sens & Tonka
- Gauthier, Alain, *Le Virtuel au quotidien*, Strasbourg, Circé, 2002, p.57
- Guattari, Félix, *Les trois écologies*, Galilée, 1989.
- Giorgini, Bruno, Younès, Chris, *Lignes d'univers*, Paris, Les points sur les i, à paraître été 2016.
- Jeudy, Henri-Pierre, *Critique de l'esthétique urbaine*, Paris, Sens & Tonka, 2003.
- Maldiney, Henri, *Regard Parole Espace*,
- Mc Luhan, *Pour comprendre les médias*,
- Mons, Alain, *Les lieux du sensible, Villes, hommes, images*, Paris, CNRS Editions, 2012.
- Illich, Ivan, *Oeuvres Complètes Tome I, II*, Paris, Fayard
- Pelluchon, Corine, *Elements pour une éthique de la vulnérabilité*,
- Tchakotine, Serge, *Le viol des foules par la propagande*